

DANCE FIRST THINK LATER

RENCONTRE
ENTRE DANSE ET ARTS VISUELS
21.08–13.09.2020
LE COMMUN – BÂTIMENT
D'ART CONTEMPORAIN
GENÈVE

ARTA
SPERTO
SPERTO
ARTA

REVUE DE PRESSE

Tribune de Genève | 25-26 juin 2020

Pascale Zimmermann Corpataux : *Le festival "Dance first. Think later" promet un menu alléchant*

Kunstbulletin | juillet/août 2020

Françoise Ninghetto : *Arts visuels et danse – dans le miroir de l'autre (Fokus arts visuels et danse)*

Le Matin Dimanche | 16 août 2020

Mireille Descombes : *De la danse avant toute chose, et bien autre chose...*

Heidi news | 21 août 2020

Jade Albasini : *Genève va danser d'abord, réfléchir ensuite*

La Tribune de Genève | 27 août 2020

Katia Berger : *Après avoir mesuré son pas, Gregory Stauffer ausculte son assise. Insolent !*

La Tribune de Genève | 28 août 2020

Katia Berger : *«Dance First Think Later»: et le Commun devance Paris*

Le Courrier | 28 août 2020

Samuel Schellenberg : *Les arts mènent la danse*

Léman bleu | 3 septembre 2020

Michel Thorimbert : *Entre danse et art contemporain il n'y a qu'un pas*

Le Temps | 7 septembre 2020

Alexandre Demidoff : *A Genève, la danse exalte ses révolutions*

Radio Vostok | 9 septembre 2020

Lucie Eidenbenz : *Podcast Danser d'abord, penser après*

La couleur des jours | numéro 36 / automne 2020

Olivier Kaeser : *Danser d'abord et penser ensuite*

mmmaniaaaa.com | octobre 2020

MANIA – Performing art platform

Immorama #47 | automne 2020

Julie Rambal : *Alors on danse*

Le festival «Dance first. Think later» promet un menu alléchant

Rencontres

L'événement mêle genres artistiques, acteurs locaux et internationaux, célèbres et moins connus, autour du corps humain.

Le corps humain s'est rappelé à nous avec insistance ces derniers mois. Le corps souffrant, mais aussi celui qui veut rester bien portant: quels mouvements faire? quels gestes éviter? à quelle distance s'approcher les uns des autres? Conçu un an avant la pandémie, le festival «Dance first. Think later» en tire sans l'avoir cherché un surplus de sens, puisqu'il orchestrera du 21 août au 13 septembre des rencontres autour de notre enveloppe charnelle.

Cela prendra la forme d'une exposition dans divers lieux de la ville - le Commun du Bâtiment



Olivier Kaeser a présenté un programme copieux.

d'art contemporain, le Mamco, le Musée d'art et d'histoire, la salle de l'Association pour la danse contemporaine, le Grütli - et

s'épanouira à travers la danse, des performances, les arts visuels, des films et une parade itinérante menée dans les rues de Genève par

Marinella Senatore, guidant ses participants des Bastions à la place Sturm.

Vingt et un projets

«Nous irons saluer le Pavillon de la danse, car notre idée de départ était de faire coïncider le festival avec son inauguration», commente Olivier Kaeser. Le commissaire de l'exposition et directeur de l'association Arta sperto - «expérience artistique» en espéranto - a tenu durant dix ans la tête du Centre culturel suisse de Paris. De retour, il convoque pour «Dance first. Think later» 21 artistes ou paires d'artistes, libres de choisir un lieu ou son contexte, et de créer dans cet espace une pièce nouvelle ou l'adaptation d'une création antérieure.

Le programme est copieux. Puisse dans son déroulé quelques propositions, comme

une vidéo dans laquelle Halil Altindere dénonce les troubles politiques et sociaux dans la Turquie d'Erdogan, mettant en scène des ballerines autour du «Lac des Cygnes»; un film sur la figure biblique de Salomé par Pauline Boudry & Renate Lorenz; des jupes de derviches peintes par Alex Cecchetti, enrichies de slogans et proposées au public pour essai; une performance conduite par Gerad & Kelly dans l'Appartement du Mamco, «Clockwork»; des maquettes de Marie-Caroline Hominal; une sculpture-performance évolutive de La Ribot ou une installation minimaliste d'Olivier Mosset & Jacob Kassey. **Pascale Zimmermann**

«Dance first. Think later»

Du 21 août au 13 septembre dans divers lieux de Genève, www.artasperto.ch

Tribune de Genève | 25-26 juin 2020

Pascale Zimmermann Corpataux : *Le festival «Dance first. Think later» promet un menu alléchant*

Arts visuels et danse — dans le miroir de l'autre



Halil Altindere · *Ballerinas and Police*, 2017, HD video, sound, 9 min 39, Courtesy Pilot Gallery, Istanbul

Lorsqu'il codirigeait le Centre culturel suisse à Paris, Olivier Kaeser a largement déployé l'éventail des disciplines artistiques. Ces approches multiples ont conforté une réflexion qu'il veut mener actuellement, alors qu'il est curateur indépendant, sur les rapprochements, les croisements, les traversées communes de la danse et des arts contemporains. *Françoise Ninghetto*

Qu'il soit présenté physiquement ou plastiquement, l'art du corps en mouvement pointe la porosité des frontières artistiques. Si l'on se tourne du côté des artistes au travers des siècles, la liste des peintres et des sculpteurs qui ont exploré le corps et le corps dans l'espace est imposante, une liste qui s'est notablement étoffée durant le 20^e siècle. Mais, ce qui est tout à fait passionnant à étudier durant le siècle dernier, c'est la véritable rencontre des arts dont l'acmé de cette pluralité artistique fut, peut-être, les actions qui se déroulèrent à Black Mountain College au début des années 1950 avec la complicité de John Cage, Merce Cunningham, Robert Rauschenberg, Andy Warhol, Nam June Paik. Comme également les innovations du Judson Dance Theater à New York dans les années 1960 où les allers et retours esthétiques et formels entre plasticiens et chorégraphes sont incessants et où certains, comme Robert Rauschenberg, Yvonne Rainer, Robert Morris ou Trisha Brown se définissent autant comme plasticiens que comme chorégraphes.

Durant les deux premières décennies de notre 21^e siècle, de nombreux artistes ont enjambé les frontières des disciplines classiques, un nombre considérable d'expositions ont proposé une réflexion sur le croisement et l'imbrication des catégories. Nous en retenons une, en particulier, qui s'est tenue au Centre Georges Pompidou en 2012, «*Danser sa vie. Art et danse de 1900 à nos jours*», une exposition qui, organisée en trois tableaux, reste certainement majeure dans son exploration des thématiques communes entre la danse et les arts visuels.

C'est dans ce courant foisonnant que s'inscrit le projet d'Olivier Kaeser et de sa récente association Arta Sperto, intitulé «*Dance First. Think later*». S'il s'est approprié ces mots de Samuel Beckett dans «*En attendant Godot*», c'est pour le lien direct que l'écrivain établit entre action et pensée et la préséance de l'action. Le choc entre le sens originel de la déclaration théâtrale et la popularité acquise par cette citation – déclinée sur maints t-shirts, mugs ou tubes de crème pour les mains – lui paraît correspondre à l'amplitude des formes que le terme de «*danse*» désigne.

«*La danse est partout, tout le monde peut être danseur*», aimait à dire Anna Halprin. De la danse populaire ou folklorique à la danse dite savante, de la spontanéité du mouvement à la technique rigoureuse, de la danse en solo à celle en groupe ou en foule, de la scène à la boîte de nuit, aux espaces citadins et à la rue, les frontières entre les pratiques chorégraphiques et la danse populaire ont été largement abolies depuis Merce Cunningham qui ne voyait aucune contradiction entre l'art et le divertissement.

(suite)

Focalisant son projet sur cet art du corps en mouvement, sa représentation comme sa mise en action, Olivier Kaeser l'aborde en l'ouvrant à toute la diversité de ce qui sous-tend les expressions du corps humain qu'elles soient sensuelles, conceptuelles, politiques, sociales ou identitaires. Pour cette «Rencontre entre danse et arts visuel» (sous-titre de l'exposition), il a choisi des œuvres créées dans l'histoire récente de ces vingt dernières années par une vingtaine d'artistes suisses, européens, américains et brésiliens.

L'exposition sera aussi souple que son propos. Elle rassemblera, bien sûr des objets physiquement présents dans l'espace : sur le mode installatif, les grands miroirs d'Olivier Mosset et Jacob Kassay («Sans titre», 2013–2020) qui, tout en évoquant une salle de répétition, réfléchissent l'ensemble des autres œuvres présentées. Loin du monumental de cette installation, Marie-Caroline Hominal, ouvre son champ d'action chorégraphique en bricolant avec ingéniosité de petites maquettes construites avec des matériaux récupérés, en lien avec ses chorégraphies ou pour le seul plaisir de laisser courir l'imagination dans un espace invitant un corps à s'y mouvoir («Maquettes en tout genre et pirouettes»). Le patient chercheur de documents, Pierre Leguillon organise un insolite Musée de la danse en valise avec des photographies trouvées sur Internet («La grande évasion I», 2012). Autant photos de danse qu'évocatrices du mouvement, elles forment en résonance une manière de récit aléatoire qui se recompose dans l'esprit de chaque spectateur au fil des liens qu'il tisse lui-même.

Quelques pièces s'apparenteraient plutôt à des objets mixtes croisant le concret et la performance. Ainsi la «Pièce distinguée no 54», 2020, de La Ribot qui commence avec cette présentation une nouvelle série de «Pièces distinguées»: une «sculp-



Alexandra Pirici · Re-collection, 2018, Biennale de l'architecture, Chicago 2019. Photo: Daris Jasper

ture» aux allures de baraque dans laquelle, tel un atelier clandestin, deux personnes vont coudre, manger, se reposer sur un mode intermittent et évolutif tout au long de l'exposition. Exposées comme des motifs visuels, les «Jupes de Dervish», 2020, de l'artiste, poète et chorégraphe Alex Cecchetti inviteront les visiteurs à les porter et s'essayer à l'exceptionnel tournoiement méditatif des Derviches tourneurs...

La mixité des pratiques

Installées comme un paysage d'images mouvantes, les vidéos sont multiples dans leur acception de ce que peut être le mouvement : explorant les relations entre les éléments de la sous-culture et de la haute culture en Turquie («Ballerinas and Police», 2017, d'Halil Altindere ; interprétant corporellement la notation des mouvements et de l'espace «This Side Up», 2008, d'Alexandra Bachzetsis, associée pour cette pièce à la graphiste Julia Born qui a réalisé un poster ; exprimant les violentes tensions sociales et politiques, les jeunes danseurs Krump (forme d'art né dans le ghetto noir de Los Angeles dans les années 1990) interprétant la transposition de l'opéra-ballet «Les Indes Galantes» de Jean Philippe Rameau (1735) par Clément Cogitore en 2019.

Last but not least : la présence du corps physique en mouvement dans des performances chorégraphiques qui auront lieu dans l'espace de l'exposition mais aussi, pour accentuer les croisements, qui le débordent pour habiter d'autres lieux. Celle de Lenio Kaklea, «A Hand's Turn», 2019, intime, ne sera vue que par un ou deux spectateurs à la fois. Dans des mouvements lents et discrets, elle expose les gestes de la lecture, expérience que le spectateur pourra prolonger en s'appropriant le livre et en le performant. C'est assis sur le sol que le corps de Gregory Stauffer, «Sitting», 2020, travaillera le déplacement dans la découverte du rapport à la pesanteur, à la terre et à ses ressources pour en faire émerger notre rapport au monde.

Le duo Gerard & Kelly, intéressé par l'architecture moderniste, interprétera au MAMCO une partition rythmée par des gestes correspondant à la position des chiffres sur le cadran d'une horloge, «Clockwork», 2019 ; et c'est au Musée d'art et d'histoire que Alexandra Pirici, dans «Re-collection», incarnera par le mouvement des objets fictifs ou non, formant une collection qui se constitue dans une mouvante évocation. L'exposition s'étendra jusque dans la rue avec la «Parade Genève» de Marinella Senatore. Une parade regroupant des groupes de danseurs comme des performeurs amateurs qui formeront un cortège animé des Bastions à la Vieille Ville lors de la Fête de la danse. Dans sa pluralité des approches, ce projet qui n'a aucune posture historiciste, aborde les différents registres de la création contemporaine en cherchant à mettre l'accent sur l'élément «trans» de transdisciplinarité. Autrement dit il vise à apporter une réflexion sur la fluidité des disciplines et la vitalité de ce champ artistique qui ne cesse de se développer et s'enrichir.

Françoise Ninghetto, historienne de l'art, conservatrice honoraire, MAMCO Genève. f.ninghetto@bluewin.ch

→ «Dance first. Think later. Rencontre entre danse et arts visuels, Le Commun, Bâtiment d'art contemporain, Genève, 21.8–13.9.; avec La Bâtie/Festival de Genève, l'ADC/Association pour la danse contemporaine, le MAMCO, le Musée d'art et d'histoire, la Fête de la danse, Genève ↗ www.artasparto.ch

À Genève, «Dance first. Think later» propose trois semaines de rendez-vous entre danse et arts visuels. Petite mise en bouche apéritive.

De la danse avant toute chose, et bien autre chose...

MIREILLE DESCOMBES

Transversalité, pluridisciplinarité. Ces termes sont aujourd'hui dans toutes les bouches dès que l'on parle d'art. Mais qu'en est-il vraiment? Ce libre passage tant célébré entre des domaines autrefois strictement cloîtrés correspond-il vraiment à la réalité ou reste-t-il à l'état de vœux pieux? La pratique du terrain permet d'en douter. Ce qui fonctionne plutôt bien dans les festivals semble en effet rester beaucoup plus problématique au sein des institutions. Sans parler de la recherche de fonds où le mot «et» semble banni dès que l'on doit choisir la case où cocher sa demande.

Un casse-tête? Pas de quoi décourager l'historien de l'art Olivier Kaeser qui, entre 2008 et 2018, fut codirecteur du Centre culturel suisse de Paris. «À force de jongler avec plusieurs disciplines, j'ai eu envie de poursuivre dans cette voie, mais en mettant l'accent sur les liens entre ces différents domaines», explique-t-il. Avec sa toute jeune association Arta Sperto (expérience artistique en espéranto), il nous offre, du 21 août au 13 septembre à Genève, «Dance first. Think later», une rencontre prometteuse entre danse et arts visuels, «deux domaines qui se nourrissent mutuellement, mais fonctionnent selon des mécanismes de production et de présentation très différents». La manifestation comprend une exposition pluridisciplinaire d'œuvres matérielles et de performances dans les espaces du Commun, au Bâtiment d'art contemporain de Genève. Avec la complicité de différents partenaires, dont La Bâtie, elle propose également des œuvres à l'ADC (Association pour la danse contemporaine), au Mamco, au Cinéma Spoutnik et dans l'espace public.

Des sculptures, des installations, des vidéos, des performances, des créations chorégraphiques? Comment choisir parmi les propositions de ces 22 créateurs - de 11 pays - réunis pendant trois semaines pour parler corps, espace et mouvement? Les festivaliers qui n'aiment pas planifier leurs rendez-vous commenceront par l'exposition au Commun (entrée libre). Ils y découvriront aussi bien les maquettes de scénographies de Marie-Caroline Hominal que les «Dervish Skirts» d'Alex Cecchetti. Des jupes peintes ou imprimées qu'ils pourront revêtir pour danser. C'est en effet dans le mouvement rotatif qui crée l'ondulation que ces pièces révèlent toute leur richesse et leur signification.

Des «stars»? Des noms connus en tout cas. Et parmi eux La Ribot, qui a reçu le Lion d'or pour la carrière de la Biennale de Venise 2020. Elle présente au Commun une nouvelle création, la première étape d'un cycle de projets à venir, une «baraque» se référant aux ateliers de travail clandestins qui fleurissent un peu partout dans le monde. Olivier Mosset - en collaboration avec Jacob Kassay - se révèle comme toujours radical. Il s'est inspiré, lui, des studios de répétition de ballet qui l'ont fasciné par leur élégance visuelle et leur plasticité efficace. Installé en haut de l'escalier qui mène à l'étage, son immense miroir accompagné de barres de danse est tout simplement magique. Il nous rappelle notamment qu'avant d'être des spectateurs, nous sommes tous et d'abord un corps en mouvement dans l'espace.

Vidéos et promenade
Christodoulos Panayiotou est, lui aussi, plasticien. Mais c'est à travers la parole que ce Chypriote s'exprime dans «Dying on Stages», une conférence-performance proposée à l'ADC en



deux versions, l'une de deux heures et demie, l'autre de six heures. En s'appuyant sur des vidéos uniquement trouvées sur YouTube, l'artiste y évoque la mort sur scène, déclinant les multiples formes d'une représentation impossible en intégrant aussi bien «la dimension métaphysique de la tragédie que la trivialité d'un show télévisé». De Pasolini à Amy Winehouse en passant par Dalida, il convoque ainsi d'innombrables fantômes réunis le temps d'un long monologue ponctué par un moment dansé par Jean Capelle.

Une petite envie de plein air? Un besoin de se dégourdir les jambes? Marinella Senatore nous donne rendez-vous le 12 septembre à 15 heures au parc des Bastions pour une «Parade Genève» qui s'annonce vivifiante. La manifestation impliquera de nombreux performeurs amateurs, musiciens de fanfare, tap dancers, slameurs, chanteuse d'opéra ou danseurs de ballet que l'on pourra découvrir durant les dif-



Marie-Caroline Hominal.
Marie-Caroline Hominal/Courtesy the artist



«Dying on Stages»
de Christodoulos
Panayiotou. Capture d'écran



La Ribot, «Pièce
distinguée n54».
La Ribot/Courtesy the artist



Dessin de la série «It's time to go back to streets»
de Marinella Senatore. Marinella Senatore/Courtesy the artist

«Dervish Skirts»
d'Alex Cecchetti.
Alex Cecchetti/
Courtesy the artist

férentes haltes de la procession. Et l'événement se terminera, place Sturm, par un salut au Pavillon de la danse qui, sans le Covid-19, aurait été inauguré fin août.

Incertitudes, annulations possibles, changement de dernière minute, mettre sur pied une telle manifestation dans le contexte actuel n'est pas une sinécure. Placer le corps au cœur de l'attention prend néanmoins une force supplémentaire dans une période où l'on ne parle que de distanciation sociale, de masques et de gestes barrière. Une période qui nous a permis de redécouvrir toute la force et la signification de gestes devenus aussi naturels, voire anodins, que se toucher, se serrer la main, s'étreindre ou s'embrasser. Une expérience qui, souligne Olivier Kaeser, «nous a paradoxalement rendus plus conscients de l'existence de notre corps, de ses mouvements et de ses déplacements dans l'espace. En tout cas dans l'espace public.»

**DANCE
FIRST
THINK
LATER**
DU 21 AOÛT AU 13 SEPTEMBRE
LE COMMUN - BÂTIMENT
D'ART CONTEMPORAIN
GENÈVE
WWW.ARTASPERTO.CH

À VOIR
«Dance first. Think
later». Genève. Le
Commun - Bâtiment
d'art contemporain.
Du 21 août
au 13 septembre.
Renseignements:
www.artasperto.ch

Le Matin Dimanche | 16 août 2020

Mireille Descombes : *De la danse avant toute chose, et bien autre chose...*



Genève va danser d'abord, réfléchir ensuite

par Jade Albasini



Coup d'envoi d'un nouveau festival très ambitieux entre danse et arts visuels.

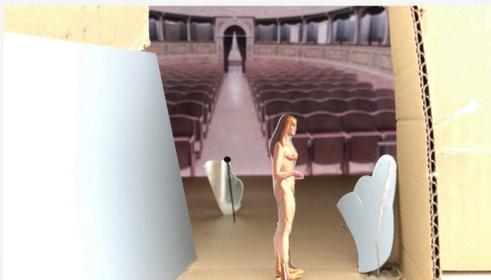
Dance first. Think later – clin d'œil à une citation de Samuel Beckett – est le nouveau venu de la scène culturelle genevoise. À l'heure où les manifestations réduisent la voilure, cet événement hybride entre danse et arts visuels maintient la majorité de sa programmation, y compris celle émanant d'artistes étrangers. «Certains n'ont pu confirmer leur présence que tardivement, d'autres ont dû annuler pour cause de quarantaine alors que les affiches et flyers étaient déjà imprimés», raconte Olivier Kaiser, le commissaire de ce festival-exposition décloisonné qui s'étale du 21 août au 13 septembre prochain.

Pourquoi c'est important. Vu l'instabilité du monde culturel, faire émerger une nouvelle rencontre artistique étalée sur plusieurs semaines s'apparente à un acte militant. N'était-ce pas plus simple de repousser ce baptême à 2021?

«Hors de question même si c'est un challenge au quotidien. Il fallait conserver nos dates dans l'agenda. Ce projet autour du corps en mouvement prend également une autre dimension avec cette crise. C'est essentiel de s'interroger sur la signification et la symbolique des gestes du quotidien. Et pour répondre aux mesures sanitaires, on a mis en place des accrochages espacés. On va réguler si nécessaire le flux de visiteurs.»

En parallèle de la partie permanente, des performances «site-specific» s'échapperont du Commun: Bâtiment d'art contemporain de Genève pour rejoindre plusieurs lieux en ville. Avec cette première édition, l'ancien co-directeur du centre culturel suisse à Paris tisse – via son association Arta Sperto – un itinéraire entre sculptures, partitions chorégraphiques et installations visuelles.

Pour Heidi.news, les chorégraphes suisses Marie-Caroline Hominal et Grégory Stauffer reviennent sur leur processus de création en cette période troublée.



Une des maquettes de la chorégraphe Marie-Caroline Hominal qui sera exposée durant le festival Dance First.Think Later à Genève. Photo: Courtesy of the artist

Idées nourries pendant le confinement

«J'ai toujours eu peur de faire du mouvement pour du mouvement alors j'ai tendance à dessiner des maquettes avant de créer», lance en préambule Marie-Caroline Hominal, lauréate d'un Prix Suisse de la Danse 2019, catégorie «Danseuse exceptionnelle». Ces partitions de travail, elle les expose en primeur au Commun. En parallèle, la chorégraphe basée à Genève imagine aussi une performance dédiée à la sculpture-peinture: *Fragments*. «Je donne à voir des détails de mon corps comme un peintre mettrait en images des gros plans d'un tableau dans un livre d'histoire de l'art».

Les récents événements ont-ils influencé ses recherches? Oui, mais pas autant qu'on pourrait le croire.

«Mon travail a été impacté par le confinement mais dans un autre univers, j'aurai été influencée par d'autres paramètres. Il s'agit de notre réalité», formule-t-elle.

Elle a notamment puisé dans son récent intérêt pour les stories d'Instagram dans *Le triomphe de la renommée*, des séquences vidéo qui seront également projetées pendant l'exposition. «J'ai flashé tardivement pour ce réseau social. Mais il fallait bien trouver une nouvelle scène pour s'exprimer», finit Marie-Caroline Hominal.



Un moment suspendu de la nouvelle création de Grégory Stauffer, *Sitting*, présentée lors de la rencontre art visuels et danse. Photo: Courtesy of the artist

L'art du présentiel

Quant à Grégory Stauffer, installé depuis quelques mois à Biennalieu depuis le début de sa carrière performance et arts graphiques. Dans *Sitting*, il explore tout en précision la position assise, modifiée par des sculptures en mouvement. «Sans scénographie, sans lumière, j'ai créé une proposition brute. L'environnement alentour est un partenaire de jeu suffisant. Je m'y sens à la maison.» Il travaille le concept de présence. Alors que l'on pourrait croire que cette recherche chorégraphique est née d'une période statique dû au confinement, elle est en fait une réponse à *Walking*, un de ces précédents projets basés sur la marche.

Pour l'artiste associé et résident à l'Arsenic à Lausanne, la suspension printanière était plutôt synonyme de régénération.

«Du moment qu'on a fait le deuil de ce qu'on aurait pu faire, c'était l'opportunité de faire moins, de ressentir davantage».

Il souligne par contre la nécessité de réactiver les rencontres artistiques à l'image de ce nouveau rendez-vous au bout du Lac Léman. «Nos corps détiennent une intelligence fondamentale pour nous développer en tant que société. Les arts vivants permettent d'entrer dans une écoute vitale. Ça nous fabrique dans notre humanité», conclut-il, tout en philosophie.

↪ **Le programme détaillé du festival**

Genève Exposition Danse Art Contemporain



Heidi news | 21 août 2020

Jade Albasini : Genève va danser d'abord, réfléchir ensuite

Expo partenaire

«Dance First Think Later»: et le Commun devance Paris



«Clockwork» de Gerard & Kelly, à l'Atelier de Le Corbusier à Paris. L. BOLZE

«D

anse d'abord, réfléchis ensuite – tel est l'ordre naturel.» Le premier à énoncer cette maxime fut Samuel Beckett, dans «En attendant Godot», au début des années 50. Ex-codirecteur du Centre culturel suisse à Paris (CCS), Olivier Kaeser détourne la formule pour en faire le slogan de l'exposition qu'il propose jusqu'au 13 septembre au Commun – Bâtiment d'art contemporain. Sa rencontre entre danse et arts visuels, le curateur l'entend en effet comme un «terrain d'expérimentation» où se mêlent vidéos, installations, sculptures, photos, dessins ou collages, d'une part, et performances chorégraphiques de l'autre. «Mes années passées au CCS m'ont donné envie de pousser mon intérêt pour le pluridisciplinaire, et de combiner au sein d'un même espace les domaines entre lesquelles l'échange est fécond», explicite le commissaire. Résultat: 21 artistes au total, en provenance de 11 pays, dialoguent aujourd'hui entre six adresses genevoises.

Désireux de se réinscrire dans la vie culturelle genevoise après sa décennie parisienne, Olivier Kaser s'est initialement senti «très stimulé par l'ouverture du Pavillon de la danse, fruit du long combat de l'Association pour la danse contemporaine (ADC)». Un lieu idéal, selon lui, pour abriter «les rebonds mutuels entre la danse et les arts visuels». Ses discussions avec la directrice de l'ADC, Anne Davier, devaient ainsi déboucher sur un événement lors de l'inauguration cet automne. Le Covid est passé par là et, à défaut, la Ville a ouvert les portes du Commun au programmeur, en plus de lui accorder une subvention.

Entre-temps des passerelles avec La Bâtie de Claude Ratzé se sont construites tout naturellement. Si bien que les deux manifestations concomitantes présentent trois

interventions conjointes. Pour signaler leur maillage, le Genevois Samuel Pajand est invité à projeter son «Horloge de l'amour» tant au Commun, dans le foyer de l'ADC aux Eaux-Vives qu'au Cabaret de La Bâtie, salle du Faubourg. Dans un cadran rond, on y voit l'artiste et sa compagne, nus, superposés face à face, reproduisant douze heures durant le mouvement des aiguilles d'une montre autour d'un axe génital. Ce week-end, le duo californien Gerard & Kelly présente sous les deux bannières réunies un «Clockwork» plus orienté architecture. Conçue pour être dansée dans un logement de Le Corbusier (l'immeuble Clarté à Genève), la performance aura finalement pour écrin l'Appartement du MAMCO. Cette partition minimaliste pour deux danseuses (Tamara Bacci et Ruth Childs) conjugue l'intime et le général, en entretenant les rythmes du passage du temps avec des fragments de mémoire parlée. Enfin, pour couronner cette collaboration, le Chypriote Christodoulos Panayiotou itérera les 6 et 13 septembre à l'ADC sa conférence-fléuve sur la représentation de la mort sur scène, «Dying on Stage». Le plasticien s'étant constitué un réservoir de vingt heures d'images glanées sur YouTube, il partage sa collection au travers de performances au long cours, où alternent scènes d'opéra, séquences de cinéma muet et autres variétés télévisées, y compris l'une des dernières apparitions filmées de Rudolf Noureev, atteint du sida. «Un mélange de registres qui parle à tous» pour Olivier Kaeser; une «belle manière de conclure le festival» pour Claude Ratzé. **K.B.**

«Dance First Think Later» Bâtiment d'art contemporain, rue des Bains 28, jusqu'au 13 sept., www.artasperto.ch

par le menu la position assise, plus triviale encore s'il se peut. Non seulement elle est le lot quotidien d'une majeure partie de la population, mais elle évoque, sinon le désœuvrement, du moins l'inactivité.

Du pied à la fesse

Voire! Le chorégraphe genevois va suer sang et eau quarante-cinq minutes durant pour nous prouver combien d'énergie il faut pour se poser, s'immobiliser et même se déplacer sur son séant. Car inutile de le préciser: ce que le pied était à la déambulation, le fessier l'est aujourd'hui à l'assise.

Basculer, pivoter, bondir, marteler, culbuter grâce à son derrière: tels seront quelques-uns des défis figurant au catalogue. Gigoter de tous ses membres autour du point fixe qu'assure son fondement. Plier et déplier ses

jambes en rompant l'équilibre des ischiens. Stauffer va décliner tous les possibles du corps vissé sur son siège, y compris le décollement subit ou la reptation acharnée. Accompagnant l'effort de ces mimiques pince-sans-rire qu'il a héritées de sa formation chez le clown Dimitri, le quadrigénaire est tantôt le bébé qui batifole en découvrant son potentiel physique, le pétomane qui se livre à de subtiles expérimentations sur son trône ou le singe facétieux qui houspille les lois de la pesanteur.

«Qui est assis au sol?» s'interroge le performeur dans sa note d'intention. «Les enfants, les manifestants pacifistes, les grévistes, les sit-in, les ésotériques, les *backpackers*, les prisonniers de guerre, les vaincus, les méditants, les cercles de discussion, les amoureux, les blessés, les mendiants,

les ivrognes, les épuisés, les êtres racine», s'aventure-t-il en guise de réponse. Avant de sérier tout de go différents compléments de manière: «assis en tailleur, pour une veillée, à ton chevet, au bord d'un précipice, sur sa fortune, sur ses positions, autour du feu, assis le chien, assiégé». Rabelaisien par son goût de la liste, pongien par son inclinaison pour le commun, Stauffer n'en reste pas moins un éclaireur, aussi modeste qu'éminent, dans les sous-bois de cette intersection tracée entre les arts vivants et les arts visuels, qu'explore aujourd'hui «Dance first think later». **Katia Berger**

«Sitting», Le Commun jusqu'au je 27 août, à 19 h. Également visible sur place, jusqu'au 13 sept., la vidéo de Gregory Stauffer, «Verbmemove» (2013), www.artasperto.ch



Gregory Stauffer en pleine répétition pour «Sitting». DR

La Tribune de Genève | 27 août 2020

Katia Berger : *Après avoir mesuré son pas, Gregory Stauffer ausculte son assise. Insolent !*

La Tribune de Genève | 28 août 2020

Katia Berger : *«Dance First Think Later»: et le Commun devance Paris*

Après avoir mesuré son pas, Gregory Stauffer ausculte son assise. Insolent!

Festival

Dans le cadre de l'exposition «Dance First Think Later», le danseur raccorde «Sitting» au «Walking» de 2015.

Depuis que Gregory Stauffer a créé «Walking» au Théâtre de l'Usine en 2015, une absence en creux se faisait sentir. Celle de «Sitting», le solo dont l'artiste genevois nous gratifie enfin, cinq ans plus tard, dans le cadre de la manifestation gratuite organisée par Olivier Kaeser et son association Artasperto au Commun, Bâtiment d'art contemporain.

Même procédure minimaliste, même humour ravageur, même aspiration à l'exhaustivité. Seulement, au lieu de fouiller l'action, déjà prosaïque, de la marche, Gregory Stauffer examine cette fois

Au Commun et au-delà, l'exposition «Dance First, Think Later» multiplie les croisements fertiles entre danse et arts visuels

SAMUEL SCHELLENBERG

Genève ▶ «Dance First, Think Later»: l'injonction hiérarchique s'affiche sur une jolie bannière brodée, à l'entrée du BAC, Bâtiment d'art contemporain genevois. Suggéré par l'artiste italienne Marinella Senatore, aux côtés de «Courage» ou «L'élan est donné pour une lutte prolongée», le slogan donne son nom à l'exposition qu'il introduit. Une «rencontre entre danse et arts visuels», avec les propositions de vingt-deux artistes à voir principalement au Commun du BAC, mais aussi à l'ADC, au festival de la Bâtie (qui débute ce week-end) ou dans la rue.

«Tout le monde parle de pluridisciplinarité, mais le résultat est souvent morcelé», remarque Olivier Kaeser, commissaire de l'exposition et directeur d'Arta Sperto, l'association organisatrice – son nom signifie «expérience artistique» en espéranto. Ainsi, les accrochages dans les halls des théâtres sont rarement convaincants; et les loges manquent cruellement aux danseurs-euses invité-e-s dans les musées. Quant aux formulaires en ligne des subventionneurs, ils obligent en général à choisir entre les cases «danse» et «exposition», observe l'ancien codirecteur du Centre culturel suisse de Paris, habitué dix ans durant à organiser des croisements entre domaines.

Sans parade

Ici, les artistes sélectionnés sont pour la plupart intéressés aux décloisonnements, à l'image de Marinella Senatore, dont les banderoles font écho à quinze dessins de la série *It's Time to Go Back to Street* (2019-2020), affichant différents types des présences iconiques en pleine rue. Les œuvres sont accrochées sur un papier peint de photos racontant l'École de danse narrative de l'artiste, fondée en 2012. Une initiative pédagogique qui devait déployer toutes ses ambitions émancipatrices et inclusives dans une grande parade à travers Genève, avec fanfare, musiciens en situation de handicap, rappeuses ou adeptes du yodel. Finalement annulé, le défilé festif devait terminer son parcours devant le Pavillon de la danse encore en chantier, à la place Sturm.

Au rez du Commun, une performance du Français Xavier Le Roy datant de 1998 est déconstruite en cent-cinq captures d'écran, avec une image toutes les trente secondes de vidéo. La

temporalité qui passe à la minute dans *L'Horloge de l'amour* (2020) inventée par Samuel Pajand, vidéo de douze heures en forme de tocante CFF équipée d'aiguilles humaines – les corps du danseur et de sa compagne, qui se croisent à la taille.

Pas loin, les maquettes de la chorégraphie, danseuse et performeuse franco-suisse Marie-Caroline Hominal, entre études et travaux préparatoires, accompagnent une vidéo réunissant d'étonnantes petites pièces réalisées en confinement. Succession de formats courts également dans la vidéo *Verbemove* (2013) de l'artiste pluridisciplinaire Gregory Stauffer, qui interprète corporellement une liste de verbes écrite à la fin des années 1960 par le plasticien étasunien Richard Serra – tailler, fendre, plier, couper, etc.

Pour monter au premier étage, on passe sous une jupe de derviche tournoyante d'Alex Cecchetti. L'artiste en

propose d'autres en haut des marches, que le public peut enfilier. Avec possibilité de s'admirer à chaque rotation dans un mur de miroirs de 15 mètres de long, avec barre de danse – une pièce d'Olivier Mosset et Jacob Kassay.

Les artistes sélectionnés sont pour la plupart intéressés aux décloisonnements

En matière de vidéo, on ne manquera pas *What Shall We Do Next* (2014) de l'artiste français Julien Prévieux, auteur d'hilarantes *Lettres de non-motivation* dans les années 2000, qui chorégraphie ici des brevets d'invention étasuniens. Au grés de mouvements exé-

cutés par six figurants, on tente de s'imaginer ces trouvailles, qu'elles aient débouché ou non sur un objet commercialisé.

Après une présence remarquée au pavillon brésilien de la Biennale de Venise 2019 – et une revisitation du *schlager* teuton lors de *Skulptur Projekte* à Münster en 2017 –, le duo Barbara Wagner & Benjamin de Burca s'intéresse à la danse Prevo. Devenu un véritable moteur touristique-économique dans le Nordeste brésilien, pour cause d'inscription au patrimoine immatériel de l'UNESCO, la danse carnavalesque n'en est pas moins pratiquée dans la précarité. Ce que soulignent les interprètes queers à l'écran.

Présentée il y a dix ans deux étages plus haut, dans une exposition du Centre d'art contemporain, la vidéo *Salomania* (2009) met en scène la chorégraphe étasunienne Yvonne Rainer et la performeuse trans Wu Tsang. Ré-



Alexandra Pirici, *Re-collection* (2018-2020), action en continu au Musée d'art et d'histoire de Genève.
OLIVIER KAESER / ARTA SPERTO

alisation du duo helvético-germanique Pauline Boudry & Renate Lorenz, l'œuvre parle de genre, de transmission et de liberté sexuelle. On poursuit avec les ballerines policières de l'artiste turc Halil Altindere, dans une mise en scène aussi kitsch que burlesque; l'opérette *Les Indes Gallantes* en version Krump, danse de la colère issue des quartiers pauvres de Los Angeles, par Clément Cogitore; ou l'ensemble d'images en lien avec le mouvement chorégraphique – une proposition de l'artiste et auteur français Pierre Le Guillon, aussi professeur à la HEAD.

Mourir sur scène

Quant aux baies vitrées de l'angle sud-ouest, colorées de plaques vinyle, elles se reflètent dans une table basse sous verre présentant plusieurs projets des Etasuniens Brennan Gerard & Ryan Kelly. Intéressés par l'architecture autant que la chorégraphie, le duo propose cette fin de semaine *Clockwork* dans l'Appartement du Mamco voisin, performance sur le temps interprétée par quatre danseuses en alternance – il faut réserver ses places sur le site de La Bâtie.

Egalement en collaboration avec La Bâtie, l'artiste chypriote Christodoulos Panayiotou présentera *Dying on Stage* (2019) les 6 et 13 septembre à l'ADC. Lecture performée accompagnée d'images glanées sur internet, puis interrompue par un moment dansé, l'œuvre raconte le rapport entre mort et scène, en convoquant Rudolf Noureev, Amy Winehouse, Dalida ou Pasolini.

Enfin, dans les espaces «beaux-arts» du Musée d'art et d'histoire de Genève, l'artiste roumaine Alexandra Pirici chorégraphie jusqu'à dimanche *Re-collection* (2018-2020), action performative évolutive avec deux interprètes (14h-17h). Celle qui avait co-organisé en 2013 une *Rétrospective immatérielle de la Biennale de Venise* dans le pavillon romain des Giardini, avec des performeurs personnifiant des œuvres plastiques, propose ici une réflexion sur la notion de collection. |

Commun, Bâtiment d'art contemporain, 28 rue des Bains, Genève, jusqu'au 13 septembre, ma-di 11h-18h, entrée libre. Infos: artasperto.ch



Léman bleu | 3 septembre 2020

Michel Thorimbert : *Entre danse et art contemporain il n'y a qu'un pas* (reportage de 2'46")

(suite)



A Genève, la danse exalte ses révolutions

EXPOSITION Ancien codirecteur du Centre culturel suisse à Paris, Olivier Kaeser salue le pouvoir subversif des danseurs dans «Dance First Think Later», au Commun-Bâtiment d'art contemporain. Malicieux et stimulant

ALEXANDRE DEMIDOFF

🐦 @alexandredmff

Elle vous tente, la mignonne. Accrochée à son balcon en cuivre, elle attend des mains audacieuses. Et un corps prêt à tout pour l'honorer. De quoi parle-t-on? D'une jupe, pardî, en coton, soie et satin bio, qui fait ces jours la joie de la visiteuse et du visiteur, au Commun, Bâtiment d'art contemporain, à Genève. Cet habit de derviche est l'œuvre du plasticien Alex Cecchetti. Avec ses coulures mordorées et son slogan imprimé – «The force of gravity is nothing but a stupid name for love» –, elle respire la liberté, tout comme ses sœurs, elles aussi à portée de doigts.

Jeu de piste

«Vous pouvez en choisir une et tester vos aptitudes à tourner comme un derviche, elles sont là pour ça», sourit le Genevois Olivier Kaeser. L'ex-codirecteur du Centre culturel suisse à Paris est le concepteur de *Dance First Think Later*, célébration du geste, à condition qu'il soit facétieux,



Les visiteuses et visiteurs de l'exposition «Dance First Think Later» sont invités à se glisser dans des jupes de derviche, œuvres d'Alex Cecchetti. (EMMANUELLE BAYART)

perturbant, joueur, bref, subversif, fût-ce en mode mineur.

«Au départ, je voulais faire écho à l'inauguration du Pavillon de la danse, ce théâtre porté par l'Association pour la danse contemporaine, que tout le milieu attend depuis des années. Pour cause de Covid-19, son ouverture n'a pas pu avoir lieu fin août. J'ai décidé de maintenir mon projet, d'autant qu'il engage d'autres acteurs, le Cinéma Spoutnik, le Musée d'art et

d'histoire, le Mamco et La Bâtie – Festival de Genève.»

Mais la danse est-elle vraiment faite pour être exposée? Olivier Kaeser prouve que oui, malgré l'absence regrettable de textes d'accompagnement développés. Sa dramaturgie, austère à première vue, est un jeu de piste où la malice de l'un chasse la gravité de l'autre.

On s'attarde un instant au rez-de-chaussée. La danseuse et chorégraphe genevoise Marie-Caro-

line Hominal cohabite avec les papiers peints spectaculaires de la plasticienne italienne Marinella Senatore. On découvre la première sur petit écran, filmée par ses propres soins dans son studio. Elle se dévoile en morceaux choisis, cachée en partie derrière une toile. Un trou ici, et c'est son visage qui pointe. Un autre encore et c'est un sein qu'on devine. A cette économie du désir mutine s'opposent les figures fortes de Marinella Senatore, marcheuses sur le front de la protestation.

Miroir colossal

Dance First Think Later est, à sa façon éclectique, un révélateur: il montre comment, ces vingt dernières années, des artistes ont fait de la danse un vecteur de liberté, l'espace d'un renversement de perspective, la possibilité d'un élargissement de la pensée. Tout ici invite à voir grand. On passe au premier étage pour s'en convaincre. Et on tombe sur sa propre image: le plasticien Olivier Mosset a conçu un immense miroir, 15,6 mètres de large, sur 2,70 de haut. Avec une barre fixe, sur toute la longueur, comme au studio.

Dans cette halle, tous les mouvements sont autorisés, à condition qu'ils débordent. Des écrans géants en offrent un florilège. Un exemple? *Les Indes galantes*,

l'opéra-ballet de Jean-Philippe Rameau, un classique du XVIIIe siècle. On s'assied sur un banc pour goûter à l'histoire de la belle Emilie, captive du pacha Osman. Sauf que dans cet extrait, le jeune chorégraphe Clément Cogitore préfère le cuir et les capuches des danseurs de Krump, l'ivresse d'un simulacre de castagne, aux froufrous des Lumières. Sur un autre écran, c'est une Brésilienne qui hulule des hanches et s'envole, ombrelle au vent, sur le toit d'un immeuble. Elle danse le frévo, une fièvre du nord du pays.

Des petits pas qui changent la vie. Olivier Kaeser a imaginé des prolongements, au Cinéma Spoutnik, comme au festival La Bâtie. A la Salle des Eaux-Vives, dimanche 13, l'artiste chypriote Christodoulos Panayiotou inventorie mille et une façons de s'éteindre en scène, classiques, tragiques, burlesques. Ce *Dying on Stage* dure six heures, avec entracte. La chanteuse Dalida est de la partie. On a vu la version brève – deux heures et demie – et on a été emporté. Presque aussi affolant qu'une jupe de derviche. ■

Dance First Think Later, Le Commun-Bâtiment d'art contemporain, à Genève. Jusqu'au 13 septembre, artasperto.ch

Le Temps | 7 septembre 2020

Alexandre Demidoff : A Genève, la danse exalte ses révolutions



À LA UNE BLEUE COMME UNE ORANGE CULTURE

DANSER D'ABORD, PENSER APRÈS

RADIO VOSTOK | 9 SEPTEMBRE 2020



Danser d'abord, penser après
by Radio Vostok

Mixcloud

Radio Vostok | 9 septembre 2020

Lucie Eidenbenz : Podcast *Danser d'abord, penser après* (entretien avec Olivier Kaeser, 16'44'')

Danser d'abord et penser ensuite

J'ai découvert l'expression *Dance First Think Later* dans un collage de l'artiste Marinella Senatore. Je me suis rendu compte qu'elle était inspirée d'un passage d'*En attendant Godot* de Samuel Beckett, dans lequel les protagonistes souhaitent écouter l'un d'eux penser à haute voix, puis l'incitent à danser d'abord. Chacune de ces actions est envisagée comme une sorte de spectacle. J'ai été intéressé de constater que cette expression, au-delà de sa source littéraire, avait donné son titre à un livre de citations valant règles de vie et à des musiques, qu'elle apparaissait sur des posters, des t-shirts, des mugs, des oreillers, des tatouos, ou comme nom d'une crème pour les mains.

OLIVIER KAESER

Cette formule couvre ainsi un large spectre entre référence littéraire et usage populaire. En cela, elle est en adéquation avec la notion même de danse, qui est à la fois une pratique de masse – tout un chacun danse dans des fêtes, des clubs, chez soi, dans la nature, aux concerts – et une discipline rigoureuse, exigeante, quotidienne, pour les chorégraphes et les danseuses et les danseurs.

Je l'ai donc choisie pour mon projet et le bureau de graphisme Schaffner Sahli a travaillé la dynamique et le rythme de ces quatre mots en anglais, en accentuant l'aspect slogan jusqu'à créer un véritable logo qui apparaît sur tous les supports de communication.

Dance First Think Later – Rencontre entre danse et arts visuels est une forme hybride, entre exposition et festival, qui explore un champ artistique aux confins de la danse et des arts visuels, deux domaines qui se nourrissent, mais fonctionnent selon des mécanismes de production et de présentation très différents. Vingt-deux artistes (arts visuels, danse, performance) sont impliqués et, provenant de onze pays. Certaines œuvres sont matérielles (vidéos, installations, sculptures, dessins, photos...), d'autres sont performatives, et toutes mettent en scène le corps humain, ses mouvements et ses gestes, et interrogent leurs significations et interprétations par des approches conceptuelles, sensorielles, politiques, sociales, identitaires ou de genre.

Ces réflexions résistent de manière très particulière dans la période que nous vivons.

En effet, nous n'avons certainement jamais porté autant d'attention à nos mouvements dans l'espace public, soumis que nous sommes à des obligations et des interdictions: port du masque, gestes barrières, distanciation sociale, sans contact... Nous devons désapprendre nos manières de se saluer, d'être ensemble, de communiquer, pour en développer de nouvelles. Dans ce climat de questionnements sur nos gestes et leurs portées, nous nous approchons d'une certaine manière des préoccupations des chorégraphes, qui réfléchissent quotidiennement aux gestes et aux mouvements du corps comme matériaux de leur pratique artistique. Ainsi, il me semble que cette période trouble est aussi une période très chorégraphique.

Dans ces pages, *La couleur des jours* a choisi de documenter deux œuvres de l'exposition. D'une part avec un extrait de *Self Unfinished en 105 captures d'écran*, proposition de Xavier Le Roy qui revisite en 2020 une de ses pièces chorégraphiques iconiques créée en 1998, à partir de captures d'écran d'une captation vidéo réalisées toutes les 30 secondes, donnant ainsi une idée fragmentaire de l'œuvre sur l'ensemble de sa durée, et laissant à chacune et chacun la liberté de compléter par sa sensibilité et son imaginaire ce qui est donné à voir.

D'autre part avec la reproduction d'une aquarelle d'Alex Cecchetti, étape préparatoire à la réalisation d'une de ses *Derivish Skirts*. Celles-ci ont été transmises à un imprimeur sur tissu, puis à une couturière, qui ont transformé ces compositions constituées de motifs végétaux et de poèmes en des jupes que l'artiste nous invite à porter pour pratiquer la danse des *Derivish*, qui peut mener à une forme de transe.

Samuel Beckett, *En attendant Godot*, Éditions de Minuit, 1952.

«

VLADIMIR. – Il pense ?
POZZO. – Parfaitement. À haute voix. Il pensait même très joliment autrefois, je pouvais l'écouter pendant des heures. Maintenant... (*Il frissonne.*) Enfin, tant pis. Alors, vous voulez qu'il nous pense quelque chose ?

ESTRAGON. – J'aimerais mieux qu'il danse, ce serait plus gai.

POZZO. – Pas forcément.

ESTRAGON. – N'est-ce pas, Didi, ce que serait plus gai ?

VLADIMIR. – J'aimerais bien l'entendre penser.

ESTRAGON. – Il pourrait peut-être danser d'abord et penser ensuite ? Si ce n'est pas trop lui demander.

VLADIMIR (à Pozzo). – Est-ce possible ?

POZZO. – Mais certainement, rien de plus facile. C'est d'ailleurs l'ordre naturel. (*Rire bref.*)

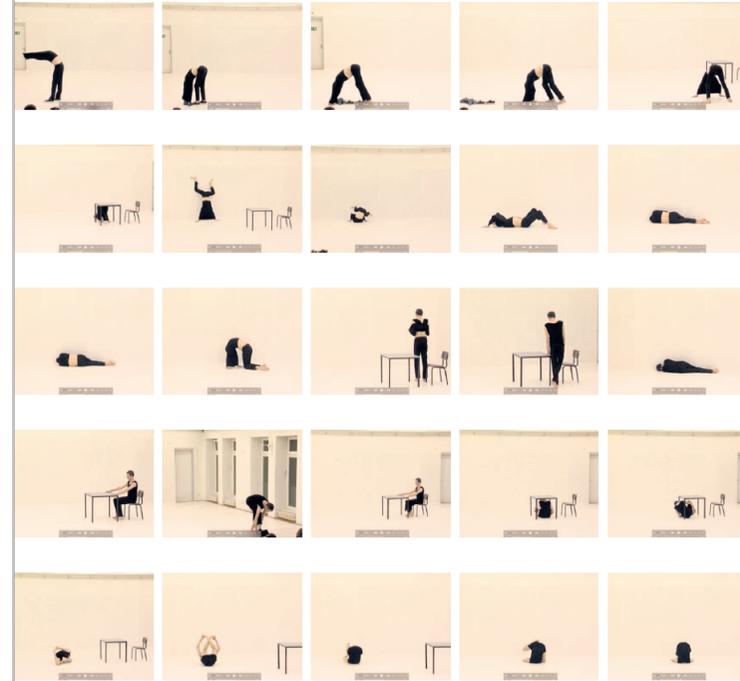
VLADIMIR. – Alors qu'il danse.

Silence.

»



Alex Cecchetti, aquarelle préparatoire pour *Derivish Skirts*, 2020, «Please wear them and dance». Impression sur coton, soie, satin bio, diamètre 230 cm



Xavier Le Roy, *Self Unfinished* (1998) en 105 captures d'écran, 2020. Impression sur vinyle mat, 10 x 13 cm chaque (extraît)

DANCE FIRST THINK LATER

RENCONTRE ENTRE DANSE ET ARTS VISUELS
21.08 - 13.09.2020
LE COMMUN - BÂTIMENT D'ART CONTEMPORAIN
GENÈVE
WWW.ARTASPERTO.CH

Dance First Think Later.
Rencontre entre danse et arts visuels

avec Halli Altindere, Alexandra Bachzetis & Julia Born, Pauline Boudry & Renate Lorenz, Alex Cecchetti, Clément Cogitore, Dara Friedman, Gervad & Kelly, Marie-Caroline Hominal, Lenio Kalka, La Ribot, Pierre Leguillon, Xavier Le Roy, Klara Lidén, Melane Marchot, Olivier Mosses & Jacqui Kassay, Samuel Pajand + Lovesong(s), Christodoulos Panayiotou, Alexandra Pirri, Julien Prévieux, Marinella Senatore, Gregory Stauffer, Barbara Wagner & Benjamin de Burca.

exposition au Commun, Bâtiment d'art contemporain Genève, jusqu'au 13 septembre

commissaire Olivier Kaeser, collaboratrice Nefeli Skarmas production et organisation Art Sperto www.artsperto.ch

Événements en collaboration avec la Bâtie-Festival de Genève, l'ADC-Association pour la danse contemporaine, le Mamco, le Musée d'art et d'histoire, la Fête de la Danse Genève, le cinéma Spoutnik

Menu Venues List

Search...

Guide
October 2020

The Theater and its Double
Gwendal Meunier
Text of Antoine Artaud
Nantes Amateurs
22nd September - 3rd October

Farm Fable
Philippe Guéhen
Centre Pompidou
1st - 4th October

Habitat - Belle É
Doris Ulbrich
Tanzquartier Wien
2nd - 4th October

Encyclopédie de la parole
Joris Lacoste - Suite n°1 (redux)
Le Festival d'Automne à Paris
2nd - 4th October

Dancez pour une actrice
Jerôme Bel
Le Festival d'Automne à Paris
1th October and 20th November

SITTING by Gregory Stauffer

RE-COLLECTION by Alexandra Pirici

Alexandra Pirici (RO, 1982, based in Bucharest) is an artist who uses choreography both for its economy of means and for its critical energy, as a means of questioning history, monuments and public memory. Re-collection is an ongoing, performative action, built around the notion of collecting, while subverting

Menu Venues List

Search...

Guide
October 2020

The Theater and its Double
Gwendal Meunier
Text of Antoine Artaud
Nantes Amateurs
22nd September - 3rd October

Farm Fable
Philippe Guéhen
Centre Pompidou
1st - 4th October

Habitat - Belle É
Doris Ulbrich
Tanzquartier Wien
2nd - 4th October

Encyclopédie de la parole
Joris Lacoste - Suite n°1 (redux)
Le Festival d'Automne à Paris
2nd - 4th October

Dancez pour une actrice
Jerôme Bel
Le Festival d'Automne à Paris
1th October and 20th November

RE-COLLECTION by Alexandra Pirici

RE-COLLECTION by Alexandra Pirici

Alexandra Pirici (RO, 1982, based in Bucharest) is an artist who uses choreography both for its economy of means and for its critical energy, as a means of questioning history, monuments and public memory. Re-collection is an ongoing, performative action, built around the notion of collecting, while subverting

SITTING by Gregory Stauffer & **RE-COLLECTION** by Alexandra Pirici, 2 works presented within the framework of the exhibition **Dance First Think Later. Rencontre entre danse et arts visuels.**

mmmaniaaaa.com | octobre 2020

MANIA is a platform about performing art with an emphasis on every staging act characterized by a strong structural mark and with an avant-garde approach developed through an important study of the movement and the variability of mise-en-scène

ALORS ON DANSE

TikTok, c'est cette application sur laquelle des millions de personnes se filment en train de danser. Pour dénoncer, pour s'exprimer ou pour s'amuser, pourquoi les gens se mettent-ils à bouger ?

PAR JULIE RAMBAL

Quatorze après sa sortie, *Smile*, l'un des grands tubes de la chanteuse britannique Lily Allen, est redevenu un hit. La raison d'un tel retour de flamme ? La danse et les nouvelles technologies. Comme bien d'autres morceaux, *Smile* sert de tempo à l'une des mouttes chorégraphiques que l'on croise sur TikTok. L'application chinoise s'est retrouvée au centre d'un bras de fer qui l'a opposé aux États-Unis. Le pays craignant de voir les données de ses 100 millions de concitoyens adeptes de la plateforme filer vers Pékin a forcé l'achat de sa branche américaine par les géants Oracle et Walmart. Pourquoi une telle affaire d'État ? Parce que depuis son lancement en 2016, l'application cumule plus d'un milliard d'utilisateurs mensuels. Ce sont d'abord les « dance challenges », défis dansés, qui lui ont valu ce succès planétaire, en offrant la possibilité de monter de manière simplissime ses propres clips, d'une durée de quinze à soixante secondes, avant de livrer ses superproductions au monde entier. Une aubaine pour la jeune génération, première consommatrice de cet outil vite transformé en Eden d'une certaine idée du lâcher-prise, à coups d'enchaînements aussi rythmés que joyeux. Fin 2019, la chorégraphie intitulée « Renegade », créée par une jeune fille de 14 ans de la banlieue d'Atlanta,

devenait ainsi virale, accumulant des millions de vues mondiales, recopiée presque autant de fois, jusqu'à inspirer de grandes stars de la pop. Mais TikTok a également vibré pour le « Oh Nana Challenge », une danse consistant à virevolter à deux en s'entrechoquant les pieds, ou le « One Challenge », série de déhanchés à plusieurs, devant l'œil du smartphone. Sans oublier le « Wow you can really dance », un défi de mouvements absurdes moins calibré...

Depuis le confinement du printemps dernier, de nouvelles générations sont entrées dans cette frénésie hédoniste, en exposant ados, parents, voire grands-parents, embarqués dans les mêmes séries de mouvements, comme si la danse, en pleine ère de la distance sociale, offrait un nouveau rituel de lien. « Avec le confinement, beaucoup ont dû inventer des façons inédites de communiquer, observe le philosophe du corps Bernard Andrieu. Et le fait que la danse se soit invitée dans ces échanges n'est pas étonnant : elle provoque des sensations internes de l'ordre de la transe, qui permettent de se sentir vivant. Dans les années 1990, on allait rechercher ces sensations dans la prise de risque alors qu'aujourd'hui, la tendance est de les éprouver à travers la joie, sinon l'extase, de la libération du corps.



La performance « Dervish Skirts » du chorégraphe Alex Cecchetti dans le cadre du festival Dance First. Think Later à Genève.

38 Immorama #47 | automne 2020

Immorama #47 | automne 2020 Julie Rambal : Alors on danse



Tous les jours sur TikTok, en groupe ou en solo, des millions de corps se lâchent.

Cette explosion du plaisir de danser traduit d'ailleurs une quête plus globale d'exploration individuelle du corps, à travers toutes les sphères sensorielles : érotique, affective, psychologique, dans une société où l'on subit énormément de contraintes. La danse agit comme une catharsis.

Le corps pour contester

Ce qu'elle a toujours fait, mais on la voit désormais partout, jusque dans les grands mouvements de protestation planétaire : des féministes chiliennes créant, l'année dernière, une chorégraphie contre le viol devenue rapidement virale aux quatre coins du globe,

jusqu'au mouvement Black Lives Matter, ponctué, durant chaque grande marche américaine, de dizaines de chorégraphies, actuelles ou rituelles. Twerk, Haka, Macarena, Sabar sénégalais ou hip-hop ont ainsi permis d'exprimer la colère, à côté des pancartes...

« La parole ne suffit plus parce qu'on a désormais l'impression qu'elle n'est pas entendue, et le corps devient slogan, reprend Bernard Andrieu. Et puis il y a une dimension universelle dans la danse qui lui permet d'être comprise par tous, au-delà des mots. »

Pour Pierre Emmanuel Sorignet, professeur de sociologie à l'UNIL à Lausanne, auteur de *Danser, enquêtée dans les coulisses d'une vocation* (La Découverte) et lui-même

danseur, cette expression est même « le moyen de continuer à dire que l'on reste en mouvement au sens quasi littéral du terme, mais aussi le vecteur le plus lisible et immédiat qui donne au spectateur des émotions, des sensations, puisque c'est la logique des corps, qui précède toujours les discours. »

Question centrale

C'est le corps, encore, toujours à travers la danse, qui devient œuvre en intégrant de plus en plus d'expériences muséales. À l'instar de l'événement pluridisciplinaire Dance First. Think later, présenté en septembre à Genève par Olivier Kaeser, ancien directeur du Centre Culturel Suisse de Paris et curateur. Au programme, pléthore de performances chorégraphiques dans les grands lieux d'exposition de la ville. « Les chorégraphes conçoivent de plus en plus de projets pour les institutions d'art, souligne-t-il, alors que la danse est un domaine de la culture en plein essor. Je viens d'une pratique des arts visuels, et les deux domaines se rejoignent actuellement autour de la question devenue centrale du corps. Cet intérêt accompagne toutes les questions contemporaines autour de la définition des sexes, de la typologie des corps, de leur représentation dans la publicité, le sport, les médias sociaux ou la politique. Il interroge également notre rapport à l'érotisme et au relationnel. Pour ce projet, j'ai

souhaité rassembler des plasticiens et des chorégraphes qui transposent ces questions dans le champ de l'art, en proposant une approche du corps par des biais conceptuels, politiques, sociaux, identitaires, de genre. »

Ode à la jeunesse

La danse, qui supprime désormais les mots et s'impose jusque dans les musées ou sur les réseaux sociaux, serait-elle le signe d'une nouvelle libération des corps ? Plutôt la continuité d'un certain idéal de la performance, et même de toutes les performances désormais, selon Pierre Emmanuel Sorignet : « Ce qui est plaisant dans la danse reste de voir des savoir-faire spécifiques, réalisés par des gens possédant une technicité du corps et un contrôle précis de leurs mouvements. Ce qui est valorisé, à travers ces signaux, reste un corps performant, même sur TikTok, avec des corps exécutant des chorégraphies relativement abouties. Je travaille actuellement sur le fait de vieillir pour les femmes dans les métiers à vocation artistique, et le corps féminin vieillissant y reste aussi un impensé. On a beau valoriser la diversité des corps, désormais, ce sont des corps jeunes qui sont montrés. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas une jubilation à danser, même si elle est mise en scène, en montrant la technicité du corps. » Pour tous les autres, il reste au moins la jubilation du spectacle. ■



Au Musée d'art et d'histoire de Genève des danseurs font les statues. De plus en plus d'artistes et de chorégraphes s'associent pour questionner l'image du corps dans la société d'aujourd'hui.

Immorama #47 | automne 2020

Immorama #47 | automne 2020